

PSYCHANALYSE ET TRADUCTION (*).

Philippe Willemart

Le rapprochement paraît étrange et à juste titre. Et pourtant. Psychanalyse, nous voulons dire la théorie psychanalytique résultant de la lecture de Freud par Jacques Lacan et plus particulièrement sa conception de l'homme et du langage. Traduction, nous entendons l'acte de traduire un texte littéraire dans la relation didactique. Nous nous adressons donc à des professeurs de traduction. Nous disons texte littéraire (pensant autant au texte-plaisir qu'au texte jouissance distingués par R. Barthes) parce que c'est ce genre de texte qui implique le plus celui qui écrit ou qui traduit, bien qu'indirectement les textes techniques, scientifiques ou autres ont à voir aussi dans ce rapport psychanalyse et traduction mais à des degrés moindres, du moins nous l'avons cru au début de notre recherche.

Psychanalyse fait penser à pulsion, et on pourrait s'attarder sur les pulsions qui meuvent l'écrivain, le lecteur et même le traducteur-écrivain, autrement dit les personnes engagées dans ces activités; mais ce ne sera pas là notre fait et les intéressés pourront consulter à ce sujet l'article d'André Green sur la déliaison dans LITTERATURE N.º 3.

Le point de rencontre de la psychanalyse et de la traduction sera ici le langage d'un côté et le texte à rédiger d'un autre côté ou en un mot, les mots.

Quand on sait que pour Jacques Lacan, la psychanalyse se ramène à travailler le langage et à ponctuer la chaîne signifiante émise par le psychanalysé, on ne se surprendra plus de cette rencontre de la psychanalyse et de la traduction autour des mots, autour du "pouvoir des mots", car c'est de cela qu'il s'agit.

(*) — Communication présentée au II Congrès des Professeurs Universitaires de Français du 27 juillet au 2 août 1975 à Brasilia.

Une synthèse de la théorie de Jacques Lacan ne cadrerait pas ici et de toute façon, sa recherche étant toujours en cours, ce serait assez illusoire. Aussi, on se contentera de *lancer* quelques unes de ses propositions *sur la* traduction, nous entendons sur le mur de la traduction sans en montrer nécessairement le lien logique. Pour cela, on renverra à ses oeuvres publiées aux éditions du Seuil: *Écrits*, *Le Séminaire* et *Télévision*.

1 *proposition*: Lacan distingue quatre rapports entre la parole et le langage:

1 Le langage sans dialectique du fou où la parole est à son degré zéro, où le discours est stéréotypé et où les symboles de l'inconscient apparaissent sous une forme pétrifiée comme dans un dictionnaire de symboles. "Le sujet est parlé plutôt qu'il ne parle" (1).

2. Le langage du névrosé, "champ privilégié de la découverte psychanalytique où "la parole est chassée du discours concret qui ordonne la conscience" (2) mais où elle est "en plein exercice cependant, car elle inclut le discours de l'autre dans le secret de son chiffre."

3. Le langage fonctionnel de la civilisation scientifique où "le sujet perd son sens dans les objectivations du discours" (2) C'est, selon Lacan l'aliénation la plus profonde du sujet actuellement. Le sujet oublie sa subjectivité, son existence, sa mort, le sens particulier de sa vie dans le travail, les loisirs, l'oeuvre commune. "Un mur de langage s'oppose à la parole" (3)

4 Le langage-parole où le sujet reconnaît son désir, par l'accord de la parole ou par la lutte de prestige dans le symbolique ou l'imaginaire, ou encore où le langage évoque et où la redondance "fait office de résonance" (4)

2. *proposition*

Lacan opère sur les trois instances de Freud une transformation telle que le ça devient le réel, le surmoi le symbolique, et le moi l'imaginaire. Nous passerons sur le réel, l' "impossible" qui concerne plus l'auteur et le traducteur et expliciterons un peu les deux autres registres qui touchent plus à notre sujet.

(1). — LACAN, Jacques — *Écrits*. Paris, Ed. du Seuil/ 1966/ p. 280.

(2) — *Id., ibid.*, p. 281.

(3). — *Id., ibid.*, p. 282.

(4) — *Id., ibid.*, p. 299.

1 *Le symbolique*

“Le sujet n’est rien que l’ordre du langage dans lequel il a été acculturé” (5)

Les formes du langage énoncent le sujet

Trois dimensions essentielles définissent la chaîne symbolique:

le mythe personnel, la sujétion aux lois du langage et le jeu inter-subjectif.

“Le symbolique est le prêt-à-porter de l’imaginaire”

2. *L’imaginaire*

“C’est la batterie individuelle de signifiants héritée des parents”

“c’est l’ensemble des variables qui s’accrochant sur le cadre du symbolique forme le fantasme”

“L’imaginaire habille le sujet de représentations parmi lesquelles spécifiquement l’image du sujet pour lui-même: image du Moi” (5a)

S

3. *proposition*: Lacan invertit l’algorithme saussurien — et inter-
s

prête la barre comme étant non pas un rapport et un parallélisme mais comme étant “une barrière résistante à la signification” (6); c’est non seulement introduire la polyphonie du discours, le langage pluriel, l’écriture par soustraction de Barthes, mais aussi faire passer “le sujet de titulaire de la signification à instrument du langage” (7) c’est confirmer que “le langage préexiste à l’entrée qu’y fait chaque sujet à un moment de son développement mental” (8)

4. *proposition*: Lacan attache une importance spéciale aux deux figures de style: la métaphore et la métonymie parce qu’elles sont respectivement “émergence et résistance de la signification” (4), autrement dit du désir et de sa lutte de prestige dans le symbolique et l’imaginaire. De plus à énumérer les disciplines qui intégreraient une Faculté de

(5). — BACKÈS-CLEMENT, Catherine — Le pouvoir des mots. Paris, Ed. Mame/ 1973/ p. 53.

(5a). — Backès- Clément, *op. cit.*, p. 54.

(6). — *Id. ibid.*, p. 155.

(7) .— Lacan, *op. cit.*, p. 495.

(8) — *Id., ibid.*, p. 516.

psychanalyse, Lacan ajoutait à celles indiquées par Freud, “la rhétorique, la grammaire et la poétique” (9).

Il ne faut pas être très sorcier ni trop sourcier pour tirer quelques conclusions sur la traduction à partir de ces propositions de Lacan. Conclusion qui peut-être, vont de soi mais qui ne semblent pas encore théorisées là où s’enseigne la traduction.

1. Dans le choix des textes, on distinguera les textes “langage-fonctionnel” des textes “langage-parole” Ces derniers intégrant une part de subjectivité créatrice, un remaniement des positions du symbolique et de l’imaginaire, exigeront de toutes autres capacités du traducteur que les premiers, capacités qui s’assimileront à celles de l’écrivain. Nous n’en voulons pour témoin que les “triductions” de Mallarmé par Décio Pignatari (10) ou la réécriture des *Cinq Rouleaux* par Henri Meschonnic. (11)

Les textes en français instrumental ou véhiculaire, les textes commerciaux, les textes techniques et scientifiques font plutôt partie du langage fonctionnel. Là y dominera ce que Barthes appelle les imaginaires du langage: “le mot, comme unité singulière, monade magique, la parole comme instrument ou expression de la pensée; l’écriture comme translittération de la parole; la phrase comme mesure logique, close; la carence même ou le refus du langage comme force primaire, spontanée, pragmatique. (12) C’est le règne du nominalisme linguistique et du dictionnaire.

C’est à ce genre de texte qu’est le plus souvent préparé le traducteur. Ce sont ces textes qui, traduisant la culture scientifique où nous baignons, sont évidemment les mieux reconnus et rétribués sur le marché de travail.

2. Comme corollaire de la proposition sur la sujétion du sujet aux lois du langage, on soulignera l’importance de la culture et de la civilisation de la langue-source dans une traduction. Si la connaissance linguistique est nécessaire, la théorie psychanalytique montre suffisamment la primauté du symbolique et autorisera à dire que la traduction des textes langage fonctionnel sera d’abord, en forçant un peu, une traduction de culture à culture. D’où si Lacan exige de ces psychanalystes un lien théorique entre psychanalyse, histoire des idées et ethno-

(9). — *Id., ibid.*, p. 288.

(10). — CAMPOS, Augusto de, PIGNATARI, Decio, CAMPOS, Haroldo de — Mallarmé. São Paulo, Editora Perspectiva.

(11). — MESCHONIC, Henri, — Les Cinq Rouleaux. Paris, Ed. Gallimard/ 1972.

(12). — BARTHES, Roland, — Le plaisir du texte. Paris, Ed. du Seuil/1973/ p. 54.

logie, on exigera de nos traducteurs un même lien théorique entre langue, histoire des idées et idéologie, chez le traducteur idéal, bien sur. Et dans nos conditions actuelles, ce lien théorique est assez difficile à établir. Les une ou deux heures de Culture et Civilisation ne sont guère suffisantes. L'enseignement et la pratique de la langue à travers des méthodes intégrant ces trois éléments comme CAPELLE 3, la lecture de la littérature d'aujourd'hui, de journaux et de revues, y suppléent un peu. Les humoristes comme Daninos ou Goscinnny, des poètes comme Prévert, des critiques comme Barthes dans *Mythologies*, prenant une position d' "étranger" et soulignant le "non-dit" d'une culture sont aussi un bon point d'appui pour faire ce lien.

Mais les cours, les lectures et les réflexions au Brésil ne seront toujours que des succédanés et rien ne remplacera, bien sur un séjour en France. Ces séjours, cependant, ne seraient pas seulement d'études mais un mélange d'études et de stages, supervisés par des professeurs eux-mêmes déjà ouverts à ce lien théorique. proposition que nous soumettons au Service Culturel de l'Ambassade.

3. L'attention spéciale de la théorie lacanienne aux figures et aux tropes et à la poétique en général fondée sur la polyphonie du discours nous fait poser la question de leur étude dans un cours de Traducteurs. Ceux-ci doivent-ils savoir les distinguer?

Une deuxième partie des conclusions portera sur la traduction elle-même ou mieux sur l'acte de traduire.

1 Les textes langage fonctionnel seront traduits en langage fonctionnel et les textes langage-parole en langage-parole; lapalissade mais à dire.

2. Même dans une traduction langage fonctionnel, les étudiants auront tendance à tolérer plusieurs traductions et on les comprendra puisque interviendra l'imaginaire de chacun. Mais dans un travail professionnel, ce sera le "pour qui est fait la traduction" qui tranchera l'acceptation ou non d'une traduction.

3 Le traducteur brésilien devra savoir se qu'il écrit, nous voulons dire, savoir quelle langue il parle, quelle culture transporte son langage, quelle idéologie sous-tend son choix dans la traduction, pourquoi il préfère tel ou tel mot.

Autrement dit, nos Cours Supérieurs de Traduction n'ont pas seulement besoin de cours de théorie de la traduction portant sur la linguistique, ou de cours de langue portugaise versant sur la grammaire, la terminologie ou le bien écrire, mais il leur faut aussi un cours, pour employer un grand mot, d'anthropologie moderne qui éveillerait les étudiants à la "décentration" (13) de la conscience de soi et à une mise à distance de ce que le Moi réalise.

(13). — Lacan, *op. cit.*, p. 292.